

Anne-Lise Brochard

Séraphine ne sait pas nager

*roman*



PLON  
[www.plon.fr](http://www.plon.fr)

© Éditions Plon, un département de Place des Éditeurs, 2023  
92, avenue de France  
75013 Paris  
Tél. : 01 44 16 09 00  
Fax : 01 44 16 09 01  
[www.plon.fr](http://www.plon.fr)  
[www.lisez.com](http://www.lisez.com)

Mise en pages : PCA  
Dépôt légal : mars 2023  
ISBN : 978-2-259-31583-8

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Olivier  
À Céline,  
si seulement vous pouviez me raconter.*



« Y a des prisons à ciel ouvert partout. »

David Hallyday/Étienne Roda-Gil

« J'ai mis cette histoire sous le tapis depuis mes 17 ans.  
Cette histoire s'est glissée çà et là dans tous mes films  
mais personne ne sait vraiment  
qui on est tant qu'on n'a pas le courage de la raconter. »

Steven Spielberg

Voici mon histoire sous le tapis.



— Madame Garin ?

— Elle-même, répondit-elle, presque sûre de ne pas se tromper.

— Je suis l'officier Brunet. Votre frère n'a pas passé l'appel réglementaire. Est-il avec vous ?

— Pas du tout.

— Avez-vous une idée de ce qui se passe ?

— Aucune.

— Bon... je lance la procédure de recherche. C'est pas bon pour lui, ça. S'il vous contacte...

Il n'était que 18 heures, mais elle ouvrit son carnet, convaincue que, comparé à cette nouvelle, le reste de la journée ne vaudrait pas la peine d'être répertorié.

*Dimanche 25 février 2018*

*+ 5 points-bonheur pour mes dix jours sans prononcer  
oui ou non. Même pendant le coup de fil qui m'annonce  
la disparition de mon frère.*

*- 10 points-bonheur parce que, même disparu, Paul  
est encombrant.*

Les points-bonheur étaient une idée de Paul.

— Et si on donnait des notes à ce qui nous arrive ? Hein, Sé ? Ça fait combien, une part de fondant au chocolat de maman ?

Et Séraphine avait commencé à compter et à tout consigner dans un vieux calepin.

*+ 12 points-bonheur parce que maman a dit oui  
pour un bonbon.*

*+ 43 points-bonheur parce que le petit oiseau est  
revenu à midi.*

*+ 15 points-bonheur parce que papa a été gentil,  
ce matin.*

— Tu les gaspilles ! l'avait houspillée un jour Paul. Quarante-trois pour un zozio ?!

Il lui avait retiré l'usufruit des points-bonheur, comme ça. *Après tout, c'est son jeu*, s'était dit la gamine. *Mais j'aimais bien ça, moi*. Les années avaient passé et Séraphine n'y avait plus pensé. Jusqu'à sa rencontre

avec Georges. Plus exactement, jusqu'au lendemain de sa rencontre avec Georges. Il était resté dormir chez elle, sans qu'elle l'y invite vraiment, et puis il y avait eu le bruit du baiser, ce « Je t'appelle vite » un peu étonnant et la porte qui claque. Alors, elle avait saisi un carnet noir, encore vierge, couverture en cuir, et avait écrit :

*14 avril 2007*

*+ 1 point-bonheur pour la fraîcheur du Martini blanc-rondelle de citron vert.*

*- 6 points-bonheur pour cette journée de stage avec des têtes de pioche.*

*+ 3 points-bonheur pour ce « Je vous offre un verre ».*

*+ 12 points-bonheur pour ce qui a suivi...*

En faisant tourner son stylo, elle s'était replongée dans cette rencontre. De l'acte sexuel Séraphine avait toujours préféré les heures qui suivaient. Elle refaisait le match, se concentrait pour revivre chaque sensation, chaque mouvement, chaque mot. Pour sentir de nouveau monter la tension. L'avant-sexe. L'entrée de Georges dans le bar, elle avait dû l'imaginer. Elle ne l'avait pas remarqué, soyons honnête. Puis il y avait eu le grincement du troisième tabouret de bar en partant de la gauche, celui juste à côté du sien. Elle était occupée à compter. Son exutoire. Depuis toujours, elle divisait tout en unités. Trois personnes devaient être servies avant elle. Le serveur

qui avait dans les vingt-trois, vingt-quatre ans, soit à peine un ou deux ans de plus qu'elle, lui avait servi, ou plutôt balancé, un ramequin de cacahuètes. Elle était en train de les dénombrer quand le grincement avait failli lui faire perdre le fil de son addition.

— Je vous offre un verre ?

*Vingt-huit, vingt-neuf, trente.*

— Vous m'avez parlé ?

— Oui. Je voulais vous offrir un verre.

Bonne idée. *Au pire, je le bois vite et je file. Je n'inventerai aucun prétexte. Ne pas mentir. Il me suffira de me lever élégamment et de saluer l'inconnu après l'avoir remercié*, pensa-t-elle. Mais elle n'eut pas à le faire. Il se trouvait que Georges était de bonne compagnie. *Bien meilleure que celle des huissiers pour lesquels je fais un stage depuis sept semaines*, se dit-elle au bout de huit minutes. *Bien meilleure que celle de mes trois derniers amants*, conclut-elle, six minutes plus tard. Puis elle s'était laissé embarquer par la discussion sans même remarquer que Georges avait mangé plusieurs cacahuètes, l'empêchant définitivement de tenir un compte exact.

Ils avaient parlé de boulot, à l'époque Georges était responsable financier adjoint d'une école de commerce, de météo, vaguement de politique et de leur famille, du moins de celle de Georges. Georges n'avait pas interrogé Séraphine sur ses parents. Tant mieux. Mais était arrivée l'éternelle : « Et toi, tu as des frères et sœurs ? » Le lendemain, Séraphine ne se souvenait plus si elle avait éludé ou menti. Et elle estimait que ça n'avait pas grande importance. Pendant une rencontre d'un soir ou d'une nuit, chacun est libre de s'inventer dons et talents ou d'enjoliver une

situation, ce n'est sans doute pas pire que de porter une gaine sous une robe moulante.

Stylo à la main, face à son carnet, en repensant à cette partie de la soirée, à la discussion sur la famille, elle avait donc simplement haussé les épaules. À part sur ce point, Séraphine ne mentait jamais. Par principe. Elle le disait, quand il manquait un café sur son ticket de caisse. Elle rougissait quand on lui confiait un secret, même futile. Une fois, au lycée, elle avait triché puis s'était dénoncée. Pour un petit mot cherché dans un dictionnaire de poche pendant un devoir d'anglais. Dépourvue de duplicité, enfant, elle racontait tout à sa mère. Et l'adolescence n'y avait rien changé.

« Bof, je n'ai rien à te cacher, répondait-elle à Brigitte quand celle-ci lui conseillait d'avoir son jardin secret.

— Et puis, tu sais que je déteste...

— Oui, je sais. »

Mais, quand Séraphine avait reçu le premier coup de couteau, symbolique, lui était revenu un adage maternel : « On surestime la vérité, ma chérie. Elle blesse souvent inutilement. » C'était deux ans avant Georges. Elle venait de débarquer à Lyon. Mathieu nettoyait les péniches. Elle lisait. Il s'était installé près d'elle sans rien dire. Il s'enivrait du silence de sa lecture, se concentrait avec elle sur des mots qu'il ne voyait pas. Elle referma son livre. Il la suivit. Et l'aborda comme s'il venait à peine de la croiser. Il portait des bretelles. C'était pour ça qu'elle avait

accepté de boire un verre avec lui et plus. Tout se déroula bien jusqu'à la question fatidique. Séraphine, qui avait quitté Crissey et tiré un trait sur sa vie d'avant, sur toutes ses relations d'avant, même les belles, rêvant de se perdre dans la foule anonyme lyonnaise, avait agi comme la gamine qu'elle était encore. Elle avait dit la vérité. Brute. À un inconnu. Juste parce qu'il portait des bretelles. « Je suis orpheline et je gère seule mon frère qui est, comment dire, très instable et dans une situation bien compliquée. » Une seule phrase, et le regard de l'homme sur elle avait changé. Un subtil grincement de bouche et un léger froncement de sourcils. Séraphine avait remis sa robe et son étiquette de fille à problèmes que le changement de ville et d'époque n'avait pas décousue. Avec les suivants, elle avait expérimenté une sensation nouvelle, celle d'être neutre, sans bagage. Une page blanche. Elle en était joyeuse et honteuse à la fois. Obligée de se trahir pour offrir une image fidèle d'elle-même. Il y a toujours un prix à payer. Il paraît. « Je suis fille unique. » Et elle prononçait « unique » comme si ça avait été un mot précieux. Comme elle aurait dit : « Je suis singulière, découvre-moi, si tu l'oses. »

Ce qu'elle avait raconté à Georges concernant sa famille lui était revenu quelques semaines après leur rencontre. Quand il lui avait présenté Agnès. Exactement quand Georges avait répondu à sa mère avant elle « Non non, Séraphine est fille unique. — Dommage », avait répondu Agnès. Et puis elle avait continué de jongler tranquillement avec

cette bombe, même si le soulagement procuré par ce mensonge qu'elle croyait anodin s'était un peu émoussé au fil des années. Elle se contentait de vivre et fragmentait son quotidien en unités numériques d'émotions diverses. Mais, en apprenant la disparition de son frère, elle se dit qu'il était peut-être temps qu'elle arrête de le faire, qu'elle grandisse un peu et qu'elle trouve un plan parce que le protocole était lancé, qu'elle y participe ou non.